

- D. Pourquoi le *Witness* parle-t-il de tout cela ?
- R. Eh bien, voyez-vous, c'est qu'il parle aussi de beaucoup d'autres choses.
- D. Le miracle de l'Hôtel-Dieu est-il bien prouvé ?
- R. Le *Witness* dit que non ; il y a du trop et du trop peu.
- D. Qu'est-ce qu'il y a de trop ?
- R. Quand on annonça ce miracle, on nous prit complètement par surprise. Or cela est de trop.
- D. Qu'est-ce qu'il y a de trop peu ?
- R. Ce n'est qu'un évêque, des prêtres, des docteurs, des femmes, une communauté, qui attestent le fait. Or cela est trop peu. Pourtant, nous leur tenons bon compte de s'être tous fait... attraper.
- D. Pourquoi aussi a-t-on surpris si complètement le *Witness* ?
- R. C'est que, voyez-vous bien, nous autres, nous ne savions pas non plus qu'il y aurait miracle ; et lui, voyez-vous bien, il ne pensait pas non plus qu'à *Montreal en Canada, on pût croire aussi fortement qu'on croyait dans le moyen âge, dans l'âge des ténèbres, comme on croyait en Espagne, en Italie et quelque part ailleurs.*
- D. Est-il vrai que Notre Seigneur n'ait opéré de guérisons miraculeuses que sur des aveugles, des sourds, des muets, des paralytiques ou des infirmes de cette espèce ?
- R. Le *Witness* dit que oui et St. Mathieu dit que non : la belle-mère de St. Pierre n'avait que la fièvre, et l'Hémorroïsse avait autre chose.
- D. Appliqua-t-on le stéthoscope, avant de les guérir ?
- R. St. Mathieu n'en parle pas. Donc il n'y eut pas de miracle, car c'est la première raison qui prouve, d'après le *Witness*.
- D. Mais n'y avait-il pas du papisme dans l'imagination de l'Hémorroïsse qui touchait le bord de la robe du Seigneur ?
- R. Oui, du papisme presque tout pareil à celui du scapulaire.
- D. Le Seigneur ne la gronda-t-il pas ?
- R. Oh oui ! car il lui dit ; « Ma fille, ayez confiance ; votre foi vous la guérie. »
- D. Pour quelle seconde raison le miracle de l'Hôtel-Dieu n'est-il pas admissible ?
- R. C'est que, voyez-vous bien, la malade était assez malade pour en mourir avant ce jour-là.
- D. Comment ? Comment ?
- R. Et oui, écoutez bien : trois médecins, les meilleurs du *Witness*, ont déclaré que la malade serait mourir à moindre mal.
- D. Pour quelle troisième raison le miracle de l'Hôtel-Dieu n'est-il plus admissible ?
- R. C'est que, soyez-en sûr, on ne peut pleinement croire que des médecins qui sont touchés par l'Esprit ;... en un mot, on ne peut croire que des médecins qui n'y croient point.
- D. Pourquoi du moins n'a-t-on pas appelé les médecins du *Witness* ?
- R. C'est que, remarquez-bien, ils auraient tout expliqué au moyen du stéthoscope et de l'imagination.
- D. Pourquoi encore ?
- R. C'est parce qu'on n'a pas pris les Scribes et les Pharisiens, ni le conseil d'Anne et de Caïphe pour certifier les miracles de J.-C.
- D. Encore, pour quelle quatrième raison le miracle de l'Hôtel-Dieu n'est-il point beaucoup admissible ?
- R. C'est que, croyez-le bien, l'Imagination de la malade 1° . la tuait par tous ces Vitaliques, ces Extrêmes-Onctions, ces In Articulo mortis. 2° . Cette même Imagination de la malade la guérissait par tous ces scapulaires, ces promesses répétées de santé, de miracles et de vie. C'est le docteur Andrew Combe qui l'a fort bien prouvé dans *Ses Principes de Physiologie*. Ils sont terribles, croyez-le bien, ils sont terribles tous ces papistes, pour avoir l'Imagination vive et guérissante.
- D. Enfin, pour quelle cinquième raison le miracle de l'Hôtel-Dieu n'est-il point du tout admissible ?
- R. C'est que, (et nous y avons longtemps pensé,) il ne s'est pas fait soudain. On a prié vingt-huit heures et ce n'est qu'alors que le mal est disparu comme si on l'eût ôté avec la main... Comprenez-vous tous, Messieurs les Médecins ?

D. Pourquoi le *Witness* ne parle-t-il pas dans ses explications du calomel et de ses effets ?

R. Mais vous le voyez bien ! C'est que cela ne pouvait pas s'expliquer ; et, rusé qu'il est, il ne parle que de ce qui peut s'expliquer ; il aura sans doute consulté là-dessus ses docteurs qui lui auront dit qu'il fallait un tems considérable pour faire disparaître l'effet du calomel. La Religieuse guérie avait les gencives très-enflées, ses dents branlaient de manière à craindre qu'elles ne tombassent d'elles-mêmes, et ces symptômes sont disparus en un instant. Voilà du merveilleux !

D. Peut-on encore ajouter quelque chose ?

R. Oui ; c'est que l'opinion des personnes sensées est bien formée. Tout le monde peut s'en convaincre ; c'est pourquoi nous faisons nos adieux au *Witness* en lui disant qu'il n'est plus nécessaire d'ajouter autre chose.

—Les feuilles allemandes donnent parfois de curieuses nouvelles de la Cour de Rome. Elles sont si drôles que leurs éditeurs seuls en ont le secret, et qu'eux seuls peuvent les croire ; en voici pourtant une qui a été copiée sur quelques-uns de nos journaux canadiens ; c'est que le Pape Pie IX, a été fait colonel de la garde civique de Rome ; qui a jamais entendu rien de pareil ? Une autre nouvelle allemande disait : que vû la famine et la cherté des vivres le Pape avait permis les spectacles à Rome pendant le Carême : c'était un peu trop d'indulgence ; une troisième nouvelle, et celle-là, nous désirerions de tout notre cœur qu'elle fut vraie, c'est que Laménais était sur le point d'arranger ses différens avec le St. Siège ; mais malheureusement la chose ne paraît pas encore probable ; le célèbre écrivain, que son génie a abandonné, ne donne encore aucune marque de repentir, d'après le rapport des personnes qui sont en position de bien connaître ses dispositions actuelles.

—Le tems était devenu beau en Irlande dès le mois de mars, le ciel y était pur et le vent sec ; ce qui rappelait aux Irlandais, ce beau proverbe, qu'en mars un grain de poussière vaut un boisseau d'or. L'espérance pouvait donc renaître dans plus d'un cœur ; mais malheureusement le sol demeure inculte. Les lords disent que c'est par mauvaise volonté, et que les laboureurs sont des fainéans et des paresseux. Le reproche aurait pu avoir quelque fondement, si les riches lords eussent empêché la population de mourir de faim dans le cours de l'hiver dernier ; et si maintenant ils donnaient aux cultivateurs le moyen de semer. Quelle force peut avoir un peuple qui se meurt d'inanition pour entreprendre de pénibles travaux ; à peine pourra-t-il les soutenir en supposant même qu'on lui donnât les sommes nécessaires, aussi le clergé catholique de Castlebar et celui de Westport, ont-ils renvoyé aux lords leur accusation, en décrétant que c'était eux qui conspiraient contre la culture des terres. Le clergé catholique d'Irlande s'est attiré une gloire immortelle pendant la famine et s'est constamment montré le protecteur et le pasteur du peuple, et de plus il ne craint point de dire aux lords la vérité.

Mais puisque la maladie des pommes de terre est cause de la maladie du peuple irlandais, il nous faut en dire quelque chose. D'abord entre les mille et un remèdes qu'on a donnés pour guérir les pommes de terre, pas un n'a réussi, parce que pas un n'était bon, or en voici un autre que donne le Père Innocent Natti de Gènes, et celui-là est infailible s'il est bon. Le bon Père prend une once de chlorure de chaux qu'il faut dissoudre dans une bouteille d'eau, et met ensuite tremper ses germes dans cette eau pendant vingt-quatre heures ; après cela il n'y a ni vers, ni mouches, aucuns miasmes qui puissent attaquer cette semence ; le remède, dit-il, n'est ni difficile, ni coûteux ; nous le croyons ; mais combien faudrait-il de bouteilles de cette eau pour faire tremper trente à quarante minots de germes, et peut-être davantage ?

Passons à un autre : le docteur Parker a publié un traité très-bien travaillé dans lequel il prétend que le carbone, n'importe de quelle manière on l'emploie, est un remède souverain contre la maladie des pommes de terre. Le carbonate de chaux, la magnésie de pierre à chaux, le charbon pulvérisé et mêlé du sel commun, le sel de glauber, le salpêtre, toutes ces choses sont bonnes, aussi bonnes pour le moins que le chlorure du P. Natti. Un autre encore, mais qui n'est qu'un